

la cour de ferme pour retenir ses jus, tous les refus des tiges de blé-d'inde y sont facilement transportés des parties élevées de la cour, et ceux-ci par leurs qualités absorbantes, boivent bientôt les jus, et en six ou huit mois ils deviennent assez décomposés et assez mêlés pour former un bon engrais. La tourbe et la boue ont la même propriété; mais étant sujettes à rendre la cour boueuse dans les temps pluvieux c'est une objection pour plusieurs, mais si l'on y mêle des tiges et des feuilles de la forêt, il n'y a aucun danger que ça arrive. Ainsi tous les refus qui se perdent autour des bâtisses de la ferme, les copeaux, les chiffons, enfin tout ce qui absorbe ou se décompose peut être mis dans ce receptacle en cuivre et sortir en or.

Une autre manière d'augmenter la qualité du fumier et comme de raison la quantité, est de répandre souvent dans la cour et sur le tas de fumier du plâtre moulu. Si on le fait une fois tous les deux ou quatre semaines, et en quantités suffisantes pour blanchir le tas de fumier et la cour, le mieux c'est. Frères cultivateurs, ce n'est pas une théorie aveugle à laquelle nous arrivons par le raisonnement et dont nous vous recommandons l'essai. Nous disons la chose comme un fait que nous avons établi par notre propre pratique, et nous en avons observé les résultats. Vous admettez tous que les bienfaits du plâtre sur des terres nouvellement engraisées sont plus grands que sur des vieux sols épuisés. Vous dites que le plâtre quand il travaille avec un peu de fumier. Nous disons que le plâtre ajouté au tas de fumier, lui donne une plus grande action. La science, comme les résultats, nous le dit.

Mais quelques cultivateurs ont encore peur de la science, ainsi nous ne leur offrirons pas le poison redoutable comme ils le supposent. Nous désirons être mieux compris, et nous leur demandons, au nom du sens commun, ce qui après tout est la même chose sous un autre nom—de mêler le plâtre avec leur fumier pour l'hiver prochain. W. BACON.—Co. Gentl.

Blé-d'Inde Vert pour Fumer.

J'ai lu avec intérêt le numéro du N. B. Farmer, contenant l'article de M. Blakely sur le blé-d'inde vert pour fumer, et je me rappelle bien de l'article dans le numéro du mois d'Octobre dont il parle. Je fus peiné de voir que l'écrivain ne donnait pas sa manière de nourrir, car beaucoup dépend de cela, plus que plusieurs cultivateurs semblent le penser. M. Blakely nous a dit comment il donnait son blé-d'inde vert à ses animaux, et j'ai remarqué que ces cultivateurs qui, dans leurs essais, n'ont pas trouvé le blé-d'inde et autres nourritures vertes avantageuses, l'ont employé comme il a fait. Il dit: "Il y a trois ans, je nourris sept vaches très libéralement, pendant un mois ou plus, avec des tiges vertes. Ma coutume était d'en donner le matin, comme c'était le seul

temps convenable de le faire, et de répandre les tiges sur une partie d'un paturage adjacent où elles avaient pacagé avant, afin de leur donner une place aussi nette que possible, ayant soin de ne pas leur en donner plus qu'elles n'en pourraient consommer immédiatement, ce qu'elles finissaient généralement dans le cours de la journée." Maintenant je me permettrai de dire à M. B., et à tous autres qui suivent sa pratique, que ce n'est pas la manière, et que ça fait toute la différence.

Alors il dit, "Je ne pouvais pas voir la différence, s'il y en avait, dans la quantité de lait produite; mais les vaches continuaient à en donner de moins en moins à mesure que l'herbe leur manquait, quoiqu'elles continuassent à manger une plus grande quantité de tiges à proportion." Il ne dit pas, si ses vaches finalement sautèrent la clôture entre son champ de blé-d'inde et le "paturage adjacent," et mangèrent à l'excès du blé-d'inde pour le quel elles avaient si longtemps attendu avec impatience et qu'elles s'étaient d'attendre; mais si elles ne le firent pas, il peut se considérer un homme heureux, que son expérience ne se soit pas terminée d'une manière pire.

Et maintenant en passant, il y a-t-il quelque espèce de nourriture que les vaches ont mangée qui n'ait pas été par quelqu'un condamnée comme inutile, ou dommageable? Quelques uns de ce qu'on appelle nos meilleurs cultivateurs ont leurs doutes touchant les carottes comme nourriture pour faire du lait et du beurre (excepté qu'elles soient broyées et barattées avec la crème) et il y en a peu qui se hazarderaient à nourrir leurs vaches à lait avec des pommes, douces ou sèches; et quelques uns pensent même que la fleur de blé-d'inde ferait tarir le lait; et d'autres rejettent les navets, les feuilles et la racine, parcequ'ils ont entendu dire que quelqu'un avait ainsi gâté toute une baratte de beurre, une fois; ne doutez pas de ce qu'ils ont fait, mais la cause n'était pas dans la nourriture, mais dans la manière de la donner; et je dis encore, ceci fait toute la différence.

Maintenant nous ne craignons pas de donner quelqu'une ou toutes ces espèces de nourriture aux vaches à lait, notre trouble étant d'en avoir assez. Ayant un paturage froid et sur, ceci ne nourrit pas bien les vaches, et je suis obligé de cultiver du blé-d'inde ou quelque espèce de nourriture qui ne se trouve pas dans le paturage, pour mes bœufs et mes vaches.

Je pourrais tenir pauvrement trois ou quatre vaches pendant l'été, en leur laissant manger ce qui reste sur mes champs fauchés, mais en faisant croître un demi ou trois quarts d'acre de fourrage de blé-d'inde, je puis en garder six ou sept, sans les mettre dans mes champs fauchés, ce qui les endommage pour les années suivantes. Dans le printemps, et avant que le blé-d'inde soit poussé, je leur donne du bon foin Anglais matin et soir, et je les envoie prendre leur

dîner au paturage. Le matin, toutes celles qui donnent du lait ont une portion extra de paille coupée ou quelque espèce de farine, que je délaye dans l'eau, et je la leur donne tous les jours quand elles sont dans l'étable. Quand le blé-d'inde est assez poussé, j'en coupe et je le charroye à la grange, assez à la fois pour deux ou trois jours; alors je leur en donne deux ou trois portions autant qu'elles veulent manger, ce qui est beaucoup, surtout pendant les sécheresses de l'été. Je fais ceci tous les soirs et matins, depuis le mois de Juillet jusqu'au mois d'Octobre, ou jusqu'à ce que la gelée gâte le blé-d'inde, et toujours dans la grange, de sorte qu'elles ne s'attendent pas à l'avoir ailleurs, et quand on les ramène au paturage, elles n'ont rien pour les empêcher de manger ce qu'elles peuvent y trouver. On les voit rarement marcher autour du champ de blé-d'inde, ou jeter à terre les pierres de la clôture pour tâcher d'aller où elles ne doivent pas aller; elles n'ont jamais appris non plus à sauter ou à défaire les clôtures, comme les bêtes à cornes y sont toujours portées, quand on leur donne des tiges, des citrouilles, etc., du champ de blé-d'inde.

Et maintenant on vous a montré une autre manière; n'est ce pas la manière qui fait toute la différence? Celle nous donne les moyens de garder presque deux fois autant d'animaux pendant l'année que nous n'en pourrions garder sans le blé-d'inde vert, car pendant que nous leur faisons manger le blé-d'inde dans la grange, nous faisons ou nous épargnons une grande quantité de fumier, que nous n'aurions pas, si les animaux allaient au paturage. Et alors en ne mettant pas les vaches dans les champs fauchés, nous avons beaucoup plus de foin l'année suivante avec lequel on peut nourrir notre nombre extra d'animaux outre ceux que l'on pourrait garder dans le paturage seul pendant l'été. Alors, pendant le temps de sécheresse, et que l'herbe est ordinairement courte dans les mois d'Août et de Septembre, nos vaches sont moins affectées que celles qui n'ont point de blé-d'inde vert. En parlant de fumier, j'aurais dû dire qu'en établissant les vaches tous les soirs (ce à quoi nous n'aurions peut être pas pensé, si ce n'eût pas été pour les nourrir), nous pouvons faire autant de fumier que dans toute autre partie de l'année.

Le blé-d'inde doit être semé de temps à autre, afin qu'il ne mûrisse pas tout à la fois, mais qu'il continue pendant toute la saison.

Les grosses sortes de blé-d'inde sont les meilleures. Il y a plusieurs manières de semer et cultiver le blé-d'inde. Depuis longtemps j'ai étendu tout le fumier, j'ai semé en sillons, à dix-huit pouces de distance, à quatre ou cinq pouces avec un semoir ou un planteur de blé-d'inde. Alors je passe un cultivateur entre les rangs à la main, quelquefois, avant que le blé-d'inde ne soit assez haut pour ombrager la terre. Après cela il prend soin de lui-même.

Si M. B. désire prouver que le blé-d'inde